

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix...

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS: Annonces: la ligne... 20 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix...

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix...

A Roubaix, aux bureaux du journal.

A Tourcoing, rue Nationale 15

A Lille, à la succursale de l'Agence Havas...

A Arras, rue de Lille.

A Paris, aux bureaux de l'Agence Havas...

ROUBAIX, LE 13 MARS 1883

RADICAUX ET INTRANSIGEANTS

La rupture est complète entre les radicaux et les intransigeants.

Ces derniers veulent la révision intégrale et immédiate de la Constitution.

Les intransigeants menacent les radicaux et leur disent: « Nous vous poursuivons jusque dans vos repaires électoraux... »

Le peuple pourrait bien dire aux uns et aux autres: « Gens de l'extrême gauche, et gens de la gauche opportuniste... »

Les intransigeants ne s'aperçoivent pas que le peuple pourrait tenir, à son tour, un autre langage.

Car nous ne voyons pas ce que l'extrême gauche a fait de plus que les opportunistes pour la classe ouvrière.

L'ouvrier est aussi bien la victime de Sigismond Lacroix et de Clémenceau, que de Gambetta et de Ferry.

C'est de la mauvaise politique faite par les uns et les autres, qu'est née la crise économique qui a arrêté net le développement de notre vie industrielle...

Quant à nous, conservateurs, nous serons les spectateurs de l'orchestre. Nous marquerons les coups.

Je ne vous cache pas d'ailleurs que, pour ma part, je suivrai avec curiosité les phases de cette lutte entre radicaux...

Mais, il y a quelque'un, que ces débats byzantins ne doivent que fort médiocrement intéresser et qui cependant mérite qu'on s'occupe de lui.

C'est l'ouvrier.

C'est l'ouvrier en général; c'est l'ouvrier parisien surtout qui chôme et qui a faim.

C'est l'ouvrier dont on avait promis de s'occuper sans relâche, et pour qui on n'a rien fait, pour qui on ne fait rien, pour qui on ne veut rien faire.

Quant on leur parle de la classe ouvrière, quand on leur rappelle les promesses passées, les engagements pris dans un intérêt électoral, les radicaux se mettent en colère.

Ils accusent alors les conservateurs de fomenter des troubles, et de pousser dans la rue tous ceux que la misère étirent sans merci.

Il leur déplaît d'être troublés dans les jouissances du pouvoir, par les lamentations des déshérités.

Ils ne comprennent pas que le peuple ait faim, lorsqu'il est bien diné; que le peuple ait froid, lorsqu'il est chaudement enveloppé dans leurs fourrures.

Ils ne se souviennent du peuple qu'au jour de la grande consultation nationale, lorsqu'ils ont besoin de lui, lorsque la loi l'appelle dans ses comices, et qu'il peut, le bulletin de vote à la main, balayer tous ceux qui le hernaient, et rient de sa crédulité.

Oh! alors la manne céleste des promesses tombe abondante aux pieds des électeurs, mais ce ne sont que des promesses:

promettre est un, et tenir est un autre!

Les intransigeants menacent les radicaux et leur disent: « Nous vous poursuivons jusque dans vos repaires électoraux... »

Le peuple pourrait bien dire aux uns et aux autres: « Gens de l'extrême gauche, et gens de la gauche opportuniste... »

Les intransigeants ne s'aperçoivent pas que le peuple pourrait tenir, à son tour, un autre langage.

Car nous ne voyons pas ce que l'extrême gauche a fait de plus que les opportunistes pour la classe ouvrière.

L'ouvrier est aussi bien la victime de Sigismond Lacroix et de Clémenceau, que de Gambetta et de Ferry.

C'est de la mauvaise politique faite par les uns et les autres, qu'est née la crise économique qui a arrêté net le développement de notre vie industrielle...

Quant à nous, conservateurs, nous serons les spectateurs de l'orchestre. Nous marquerons les coups.

Je ne vous cache pas d'ailleurs que, pour ma part, je suivrai avec curiosité les phases de cette lutte entre radicaux...

Mais, il y a quelque'un, que ces débats byzantins ne doivent que fort médiocrement intéresser et qui cependant mérite qu'on s'occupe de lui.

C'est l'ouvrier.

C'est l'ouvrier en général; c'est l'ouvrier parisien surtout qui chôme et qui a faim.

C'est l'ouvrier dont on avait promis de s'occuper sans relâche, et pour qui on n'a rien fait, pour qui on ne fait rien, pour qui on ne veut rien faire.

Quant on leur parle de la classe ouvrière, quand on leur rappelle les promesses passées, les engagements pris dans un intérêt électoral, les radicaux se mettent en colère.

Quant à nous, conservateurs, nous serons les spectateurs de l'orchestre. Nous marquerons les coups.

Je ne vous cache pas d'ailleurs que, pour ma part, je suivrai avec curiosité les phases de cette lutte entre radicaux...

Mais, il y a quelque'un, que ces débats byzantins ne doivent que fort médiocrement intéresser et qui cependant mérite qu'on s'occupe de lui.

C'est l'ouvrier.

C'est l'ouvrier en général; c'est l'ouvrier parisien surtout qui chôme et qui a faim.

C'est l'ouvrier dont on avait promis de s'occuper sans relâche, et pour qui on n'a rien fait, pour qui on ne fait rien, pour qui on ne veut rien faire.

Quant on leur parle de la classe ouvrière, quand on leur rappelle les promesses passées, les engagements pris dans un intérêt électoral, les radicaux se mettent en colère.

Quant à nous, conservateurs, nous serons les spectateurs de l'orchestre. Nous marquerons les coups.

Je ne vous cache pas d'ailleurs que, pour ma part, je suivrai avec curiosité les phases de cette lutte entre radicaux...

Mais, il y a quelque'un, que ces débats byzantins ne doivent que fort médiocrement intéresser et qui cependant mérite qu'on s'occupe de lui.

C'est l'ouvrier.

C'est l'ouvrier en général; c'est l'ouvrier parisien surtout qui chôme et qui a faim.

C'est l'ouvrier dont on avait promis de s'occuper sans relâche, et pour qui on n'a rien fait, pour qui on ne fait rien, pour qui on ne veut rien faire.

Quant on leur parle de la classe ouvrière, quand on leur rappelle les promesses passées, les engagements pris dans un intérêt électoral, les radicaux se mettent en colère.

Quant à nous, conservateurs, nous serons les spectateurs de l'orchestre. Nous marquerons les coups.

Je ne vous cache pas d'ailleurs que, pour ma part, je suivrai avec curiosité les phases de cette lutte entre radicaux...

Mais, il y a quelque'un, que ces débats byzantins ne doivent que fort médiocrement intéresser et qui cependant mérite qu'on s'occupe de lui.

C'est l'ouvrier.

C'est l'ouvrier en général; c'est l'ouvrier parisien surtout qui chôme et qui a faim.

C'est l'ouvrier dont on avait promis de s'occuper sans relâche, et pour qui on n'a rien fait, pour qui on ne fait rien, pour qui on ne veut rien faire.

Quant on leur parle de la classe ouvrière, quand on leur rappelle les promesses passées, les engagements pris dans un intérêt électoral, les radicaux se mettent en colère.

Quant à nous, conservateurs, nous serons les spectateurs de l'orchestre. Nous marquerons les coups.

Quoi qu'il advienne, le 18 mars, on banquettera, on boira et on dansera ferme, comme le prouve la liste suivante, qui, d'ici à dimanche, peut encore s'allonger.

Le comité révolutionnaire central organisé pour l'anniversaire du 18 mars, un banquet au grand salon du Lac Saint-Fargeau, rue de Belleville, 276 - Prix de la carte, 3 fr.; 1 fr. 50 pour les enfants.

Grand banquet suivi de bal, salle du Cadran, 52, rue Tessier, organisé par le cercle d'études des ouvriers socialistes du dix-neuvième arrondissement, le cercle des Jeunes Républicains socialistes du dix-neuvième arrondissement, la Libre Pensée des ouvriers socialistes du dix-neuvième arrondissement, la chambre syndicale des Forges et Laminiers de la Seine, la chambre syndicale des Raffineurs. Banquet, 2 fr. 50, demi-couvert pour les enfants. Bal, 75 centimes; entrée libre pour les citoyennes.

Banquet organisé par l'Agglomération parisienne, maison Lamiral (Lescellent, successeur) boulevard Ménilmontant, 28. - Prix du banquet: 3 fr. 50.

Banquet organisé par le cercle des Égalitaires du troisième arrondissement. - On peut se procurer des cartes chez les citoyens Harry, rue des Archives, 51; Carraçant, rue de Saintonges, 19; Coles, rue Volta 7.

Banquet organisé par le groupe d'études sociales, à six heures et demi du soir, salle Didot, 15, rue des Arquebustiers. Le banquet sera suivi de bal. - Prix du banquet, bal compris, 3 fr. 75. Enfants au dessous de douze ans, 2 francs. - Prix du bal: 1 franc par cavalier. Entrée libre pour les dames.

Le groupe anarchiste du quinzième arrondissement organisé, à l'occasion de l'anniversaire du 18 mars, une réunion intime qui aura lieu chez Gaston, 101, rue du Théâtre, à huit heures et demi du soir.

Société de solidarité des proscrits de 1871: de neuf heures du soir à deux heures, punch fraternel à la brasserie du Temple, 115, au coin de la rue Chapon.

Le comité fédéral des groupes socialistes du dixième arrondissement organise un banquet au prix de 2 fr. 50.

Le parti ouvrier (section du quinzième arrondissement) organise une soirée intime à huit heures, salle Tessier, 101, rue des Entrepreneurs.

Le groupe socialiste de la libre-pensée de Saint-Denis (870) invite les citoyennes et citoyens qui désirent célébrer l'anniversaire de la Commune, à assister au banquet qui aura lieu à Saint-Denis, le 18 mars 1883, à 6 heures du soir, rue de Paris, 61 (à la Belle Villégière). - Prix: 4 fr. 25 par personne; 2 fr. pour les enfants.

Parti ouvrier socialiste révolutionnaire français, groupe de Plaisance, quatorzième arrondissement. - Banquet anniversaire du 18 mars 1871, à huit heures du soir, au moulin de la Vierge, 102, rue de Vanves. Prix du banquet, 2 fr. 75; le banquet sera suivi d'un bal, à dix heures et demi du soir.

Le cercle anarchiste de Leva-lois-Perrét organise pour l'anniversaire du 18 mars un banquet au restaurant Mézerette, 83, rue de Gravel, à Levallois. Prix de la carte: 2 fr. 50; pour les enfants, 1 fr. 25.

Les groupes du parti ouvrier de Roanne organisent pour le dimanche 18 mars 1883, à midi et demi très précis, un grand banquet suivi d'un punch. Prix du banquet 2 francs, plus 20 cent. d'entrée. Prix du punch, qui commencera à deux heures, 20 centimes d'entrée et la consommation en plus.

Le groupe révolutionnaire l'Union des socialistes stéphanois, invite les révolutionnaires au banquet qui aura lieu le 18 mars, en l'honneur de l'anniversaire de la Commune. On peut dès ce jour retirer sa carte chez le secrétaire, rue du Treuil, 43, au deuxième; le prix est fixé à deux francs.

Dès le samedi 17, la petite fête commencera, ainsi que l'indiquent les communications suivantes:

Le groupe socialiste révolutionnaire des Ecoles organise un punch qui aura lieu le samedi 17 courant, à huit heures et demi du soir.

Le groupe socialiste révolutionnaire des Ecoles organise un punch qui aura lieu le samedi 17 courant, à huit heures et demi du soir.

Le groupe socialiste révolutionnaire des Ecoles organise un punch qui aura lieu le samedi 17 courant, à huit heures et demi du soir.

Le groupe socialiste révolutionnaire des Ecoles organise un punch qui aura lieu le samedi 17 courant, à huit heures et demi du soir.

Le groupe socialiste révolutionnaire des Ecoles organise un punch qui aura lieu le samedi 17 courant, à huit heures et demi du soir.

Le groupe socialiste révolutionnaire des Ecoles organise un punch qui aura lieu le samedi 17 courant, à huit heures et demi du soir.

Le groupe socialiste révolutionnaire des Ecoles organise un punch qui aura lieu le samedi 17 courant, à huit heures et demi du soir.

Le groupe socialiste révolutionnaire des Ecoles organise un punch qui aura lieu le samedi 17 courant, à huit heures et demi du soir.

Le groupe socialiste révolutionnaire des Ecoles organise un punch qui aura lieu le samedi 17 courant, à huit heures et demi du soir.

Le groupe socialiste révolutionnaire des Ecoles organise un punch qui aura lieu le samedi 17 courant, à huit heures et demi du soir.

Le groupe socialiste révolutionnaire des Ecoles organise un punch qui aura lieu le samedi 17 courant, à huit heures et demi du soir.

Le groupe socialiste révolutionnaire des Ecoles organise un punch qui aura lieu le samedi 17 courant, à huit heures et demi du soir.

Le groupe socialiste révolutionnaire des Ecoles organise un punch qui aura lieu le samedi 17 courant, à huit heures et demi du soir.

à la salle de l'Hermitage, 29, rue de Jussieu. - Prix: 1 fr.

Les groupes ouvriers socialistes de tout l'arrondissement de Saint-Denis organisent, pour fêter l'anniversaire du 18 mars 71, un grand banquet suivi de bal, qui aura lieu le samedi 17 courant, salons Bouffiers, rue Compois, à Saint-Denis, à huit heures du soir. Prix de la carte: 3 fr. 75; enfants: 1 fr. 75.

Après quoi, les frères et amis se reposent jusqu'au vendredi « dit saint », où l'on gorgera de veau les jeunes citoyens issus des revenants de Nourma.

LADIANE.

RÉVISION

Une des personnalités les plus considérables du parti conservateur, adresse les lignes suivantes au Citoyen:

« Que demande la France? »

« L'honneur. »

« Que demande le peuple? »

« La justice. »

« Que demande l'ouvrier? »

« Le travail. »

« Que demande la misère? »

« L'assistance. »

« Il n'y a pas d'honneur sans tradition, pas de tradition sans histoire, pas d'histoire sans aïeux. »

« Il n'y a pas de justice sans compétence, pas de compétence sans responsabilité, pas de responsabilité sans lendemain. »

« Il n'y a pas de travail sans ordre public, pas d'ordre public sans ordre moral, pas d'ordre moral sans autorité légitime et établie. »

« Il n'y a pas d'assistance sans fraternité, pas de fraternité sans amour du prochain, pas d'amour du prochain sans foi en Dieu. »

Or, les huit cents souverains qui se paient eux-mêmes sur le budget qu'ils votent, et qui se logent grassement au palais des Rois ou en wagons de première classe, n'ont ni passé, ni lendemain, ni stabilité, ni foi.

Donc, ils ne peuvent donner: »

« Ni l'honneur à la France, »

« Ni la justice au peuple, »

« Ni le travail aux ouvriers, »

« Ni l'assistance à la misère. »

CONCLUSION

« Il faut reviser la Constitution. »

UNE BONNE LEÇON

Puisque M. Thibaudin a été « cléricale » en son temps, peut-être était-il abonné au Correspondant; peut-être a-t-il changé d'opinion avant l'expiration de son abonnement à cet honorable recueil. En tous cas, nous lui dédions l'article fort intéressant paru dans la livraison du 10 mars, sous ce titre: De la parole donnée à l'ennemi.

L'auteur, M. Jules Lacroix, cite une quantité d'auteurs et d'autorités, il énumère de beaux exemples: depuis l'Iliade jusqu'à nos jours, on ne trouverait pas à citer une ligne d'un auteur respectable encourageant la violation d'un serment fait à l'ennemi. Dans l'Iliade, nous trouvons ce cri poussé par les Troyens parjures: « Nous combattons après avoir violé la foi jurée; notre guerre est un crime! »

« Qu'en pense M. Comagny? »

« Que pense-t-il aussi d'un exemple plus moderne et de la leçon que lui donne une femme. Mme la présidente Bonjean? On se rappelle les otages du funeste mois de mai 1871 et l'incarcération du président Bonjean... »

« Au commencement du mois de mai, on lui fit une absence de quarante-huit heures serait permise, sur parole, au président Bonjean pour aller embrasser sa femme et ses enfants; cette parole, on sait à qui il l'aurait donnée, sa captivité, on en connaît l'injustice. Mme Bonjean écrivit, dans ces circonstances, à son mari, la lettre suivante, que nous avons relue fréquemment, pour nous procurer l'une des plus vives joies morales qui se puissent ressentir: »

« Orgeville, ce samedi 6 mai 1871. »

« Ce que tu me dis des nouvelles rigoureuses que tu fais partie, me donne la crainte que l'espoir qu'on t'avait donné d'une liberté de quelques heures sur parole, pour venir nous voir ici, ne doive pas se réaliser. »

« Et pourtant je partage à un tel degré l'appréhension que quelque accident, indépendant de ta volonté, eût pu entraîner pour toi quelque infraction involontaire à ta promesse, que c'est à peine si j'ose souhaiter que tu courres une si terrible chance... Hier encore, quoiqu'il ne cessât de me dire: « J'espère bien que si votre mari peut venir jusqu'à nous, nous ne le laisserons pas repartir. » J'en suis demeurée étonnée de surprise. Et quel donc ton approbation de l'amer d'une tendresse si douce. Hélas! pour te demander le sacrifice de ton honneur à ta sécurité, pour vouloir donner le droit de te mépriser à ceux qui auraient eu foi en ta parole! Oh! mon Dieu! comment se peut-il qu'il existe des êtres chez qui le sentiment de l'honneur et du devoir soit à ce point oblitéré! »

Eh bien! M. Comagny, que dites-vous de cela?

LA PRESSE ALLEMANDE

ET LES ÉVÉNEMENTS DE PARIS

La presse d'outre-Rhin, qui, presque tous les jours, fait campagne avec nos républicains contre les conservateurs français, n'a pas osé cette fois propager l'impudent mensonge de nos feuilles radicales, tendant à représenter les monarchistes comme les auteurs de la manifestation de l'Esplanade des Invalides.

Malgré son issue bénigne, dit la Gazette nationale de Berlin, la démonstration de vendredi n'en reste pas moins un symptôme significatif qui prouve que les communaux relèvent la tête et que, le cas échéant, ils descendront dans la rue plus nombreux et mieux organisés.

C'est la première fois depuis la défaite de la Commune que les révolutionnaires ont eu l'audace de provoquer la police sur la place publique, sans motif particulier, tel que le fut l'enterrement de Blanqui. D'après ce qui se pratique généralement à Paris, il est plus que probable qu'ils renouvelleront leurs égarés jusqu'à ce qu'ils aient amené un conflit sanglant.

C'est là la conséquence naturelle de cette tendance qui, depuis près d'un siècle, est devenue chez le peuple français une seconde nature, et qui le pousse à renverser périodiquement avec violence les institutions existantes.

Il n'y a pas de nation qui soit aussi réfractaire aux réformes lentes, aussi sujette à la fièvre révolutionnaire. Encore aujourd'hui que les Français ont dans le suffrage universel un moyen infaillible de prédominer leur volonté, ils préfèrent toujours la lutte dans la rue au bulletin de vote.

La Gazette nationale verrait certainement avec plaisir la lutte dans les rues de

Paris; mais nous espérons que cette fois encore, le parti révolutionnaire ne justifiera pas toutes les espérances qu'on a fondées sur lui ailleurs, et bien plus authentiquement, que sur le parti monarchiste français.

« La Chambre compte maintenant pour si peu de chose aux yeux de la nation que personne n'a songé à se demander pourquoi, vendredi et dimanche, elle ne s'est pas transportée sur l'esplanade des Invalides et sur la place de l'Hôtel-de-Ville, afin d'essayer de convaincre les manifestants des dangers d'une marche sur l'Élysée pouvant faire courir à la République. »

« Ces gens, qui ont tous les droits et toutes les passes de chemins de fer, se considèrent comme exonérés de tous les devoirs. Celui de la majorité qui suit le berger Ferry dans la voie de l'autoritarisme et de l'ajournement de toutes les réformes était cependant tout tracé. Arago allait aux barricades de Juin haranguer les insurgés qui, ne pouvant plus vivre en travaillant, mouraient en combattant. Le représentant Dornès tombait, frappé d'une balle qu'il lui eût été parfaitement loisible de ne pas aller chercher. »

« Notez qu'à notre avis, le triomphe de l'insurrection de Juin eût probablement sauvé la République du Coup d'État de Décembre. Nous n'en constatons pas moins un grand nombre d'élus du peuple ont lutté contre elle au péril de leur vie. »

« Pendant les meetings de samedi et de dimanche, les intrépides défenseurs de la politique ministérielle sont héroïquement restés devant le comptoir de la buvette, à avaler des petits verres pour se donner du courage. »

« Le groupe de l'extrême gauche agit donc avec une grande habileté en élevant à l'Assemblée la question de la révision, pour la porter devant le peuple. La rage des apostats qui, après s'être fait nommer comme révisionnistes, ont voté le renvoi à trois ans de tous les projets qu'ils avaient promis d'appuyer, prouve à quel point le coup a porté. »

« Dans les groupes de la majorité, dit le Télégraphe, on se montre très irrité de l'attitude prise par les députés de l'extrême gauche, dans la réunion de Tivoli à Vaux-Hall. »

« Cette irritation est la meilleure récompense de ceux qui viennent de commencer la campagne révisionniste. Les raisonnements les plus solides, les appels les plus chaleureux à la conscience et à la bonne foi s'échouent d'ordinaire sur la quadruple cuirasse de servilisme, de cupidité, d'égoïsme et de réaction dont se sont bardés les chevaliers du ministère. Une seule crainte les bouleverse: celle de ne pas être élus. Les prendre par la menace d'un échec électoral pour la prochaine législature, c'est leur arracher l'âme en même temps que leurs neuf mille francs par an. »

« Les trois quarts des ratés qui promettent leur incapacité dans l'hémicycle du Palais-Bourbon, ne se sont portés candidats à la députation qu'après avoir reconnu qu'il leur était impossible d'être jamais

de Liberté. Eh! saute, citoyen! Eh! saute, citoyen! Et le gueux sinistre fredonnait en persiflant: « Ah! ça ira, ça ira, ça ira; C'est qui s'élève, ou l'abaissera. »

Pendant ce temps, Roumain, Esceuf et Monjean avaient été introduits auprès de Sa Grandeur Mgr de Galard. Mgr de Galard était un homme de cinquante-cinq ans et de haute taille, aux traits superbes et au teint délicat sous une ample chevelure déjà blanche. Il était cordial et paternel. La générosité, l'esprit, le savoir, la fermeté faisaient de lui un personnage. En sa présence, le premier mouvement était un vif élan de tendresse; le second, un sentiment plus calme de respect. L'évêque reconnu, sous ces vêtements d'emprunt, trois de ses biens-aimés séminaristes.

Mes pauvres enfants! murmura-t-il doucement. Les jeunes gens s'agenouillèrent et sur cette belle main distinguée baissèrent l'anneau pastoral. L'évêque les releva.

— Monseigneur, dit Monjean, on nous sépare de notre pasteur et nous venons prendre congé de lui. On ne veut plus des vocations du Ciel. Nous allons, suivant la volonté de Dieu, où il plaira à Dieu de nous envoyer!

— Il n'est que trop vrai. Dieu seul sait ce qu'il va bientôt peut-être demander de nous! La misère? La persécution? Le martyre? Quelques jours écoulés et mon unique consolation sera, sans doute, de pleurer comme Rachel sur des enfants que l'apôtre avait en vain. Mais si la tempête est redoutable pour les matelots, il n'est rien à craindre pour le vaisseau. Les flots de l'enfer ne prévaudront point contre lui!

— Tu vis donc aussi des miettes cléricales et des rouges liards nobles? — Quelqu'un, quand on dansa en noces ou en réveillons, mon violon me rapporte la boire et le manger. Cependant la gaule vole à deux escarpins à subi des mortelles saisons. Heureusement, dit-on, l'on va faire danser des carmagnoles sous les arbres

FEUILLETON DU 14 MARS - 2 -

LES